

cée ou de se déshonorer, ou de laisser son aïant périr, englouti par les eaux furieuses !

Nul ne saura qu'un pauvre batelier du Rhône, aimé de Julie, la compagne d'enfance de Clotilde, ayant par ordre de ces deux femmes essayé de sauver Gaston, j'ai fait arrêter ce batelier, ce Claude Rioux, comme un voleur, et l'ai fait condamner à cinq ans de galères, sans permettre à celle pour qui il s'était dévoué de dire un mot pour sa défense !

« Nul ne saura que madame de Varni est morte, non pas d'une maladie de langueur comme l'ont dit les médecins, mais consumé en dix mois par le désespoir, par le remords, par la soif d'une vengeance impossible ! Grâce au ciel, tous ces secrets sont ensevelis dans la tombe : les témoins qui pourraient me trahir ont disparu ensemble de ce monde où je reste.

« Plus de Clotilde ! plus de Claude ! plus de Julie ! » N'est-ce pas, monsieur le vicomte, voilà ce que vous vous êtes dit ?

M. de Varni terrifié se taisait ; Adrienne contemplait Claude avec cet effroi qu'inspirent les visions surnaturelles.

— Eh bien ! reprit celui-ci en s'exaltant de plus en plus, vous vous êtes trompé ! Madame Clotilde de Varni avait eu, avant d'expirer, le temps de léguer sa vengeance à trois personnes : la première, c'était Dominique Ermel, le notaire en qui vous aviez confiance, et à qui Clotilde n'avait laissé sa fortune que sous la condition de s'attacher à vous comme un mauvais génie...

La seconde, c'était Julie, ou si vous aimez mieux, monsieur le vicomte, c'était cette Stéphanie Durand, qui, entrée plus tard dans votre maison en qualité d'institutrice, se trouvait à côté de votre fille Clémentine le jour où cette enfant est tombée dans le gouffre de Maleraygues...

La troisième, c'était le batelier du Rhône, c'était moi ; ni Julie ni Claude n'étaient morts, et leur prétendu suicide n'était qu'une fable imaginée pour vous maintenir dans votre dangereuse sécurité.

— Oh ! c'est horrible ! s'écria le vicomte pâle de désespoir et d'angoisse.

— Oui, horrible comme vos crimes, horrible comme la mort de Gaston, comme l'agonie de Clotilde, comme les souffrances de Claude !... Horrible !... car vous comprenez maintenant ? Si Clémentine est tombée dans le gouffre, sous les yeux de sa mère qui n'a pu lui survivre, c'est qu'elle y était poussée par Julie obéissant à la voix redoutable de Clotilde !

Si Drouet a dénoncé Elzéar de Varni comme un traître qui l'avait mis sur la trace des personnes royales, c'est que Drouet obéissait à Claude, guidé lui-même par la voix inflexible de Clotilde !... Et ce n'est pas tout encore ; Clotilde n'a pas voulu que les châtiments s'arrêtassent à vous et à votre fils ! Elle a voulu qu'ils vous poursuivissent jusqu'à la troisième génération... et, ce matin même, Dominique a emmené Raymon, votre petit-fils, afin que cet enfant, à l'abri de nos tempêtes puisse vivre et grandir pour la destinée de malheur à laquelle il est réservé !

Ce dernier coup fut le plus affreux pour le vicomte et pour Adrienne.

En voyant ainsi reculer l'horizon de leur désespoir, en comprenant que, même après leur mort, il y aurait encore des malheurs sans bornes pour l'enfant qu'ils laissaient en ce monde, la fermeté dont ils s'étaient armés tomba tout à coup ; et Adrienne, si énergique et si fière, s'inclina, les mains jointes, devant Claude.

— Oui, madame, dit alors celui-ci en s'adressant à elle et en lui montrant de la main M. de Varni : toutes vos douleurs vous viennent de cet homme ! Ce sont ses crimes qui vous poursuivent, et qui, dans vingt-cinq ans, poursuivront encore votre fils !

Si votre époux, au lieu de contribuer au salut du roi et de la reine, les a vu arrêter sous ses yeux ; s'il a entendu la voix d'un inconnu le dénoncer comme traître, et s'il est mort d'une mort infâme, frappé par son père, c'est cet homme qui en est cause.

Si votre enfant, au lieu de vivre tranquille, voit un jour des ennemis et des malheurs inexplicables se dresser sous ses pas, c'est cet homme qui en est cause... Madame, maudissez-le !

Mais, pendant qu'il prononçait ces paroles, Adrienne avait eu le temps de rassembler son courage.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel elle regarda M. de Varni avec une indicible expression où le ressentiment s'effaçait peu à peu sous une pieuse douleur ; puis, tout à coup, se jetant à genoux devant lui :

— Mon père ! bénissez-moi ! dit-elle.

— O ma fille ! votre pardon me sauve devant Dieu ! répondit-il en lui pressant la main et en retrouvant enfin des larmes.

Cette scène avait poussé au plus haut degré l'exaltation de Claude.

Ces révélations si longtemps retardées, le suprême assouvissement de sa vengeance, l'ivresse du carnage, ces tueries nocturnes, les cris des bourreaux, les plaintes des mourants, tout enflammait jusqu'au délire cette âme enfiévrée de haine.

En entendant les paroles échangées entre le vicomte et Adrienne, il bondit comme un tigre blessé, et s'écria avec un frémissement de rage :

— Oh ! malheur !... Elle lui pardonne !... Clotilde et Claude ne sont pas assez vengés... Les crimes de notre ennemi sont rachetés par les pleurs et le pardon de cet ange !... moi seul serai damné !...

Et, d'une main convulsive, saisissant M. de Varni, il le frappa de son poignard ; le vicomte resta debout, soutenu par Adrienne ; Claude alors s'élança vers elle : Je vous remercie, lui dit-elle avec un sourire céleste ; en même temps un flot de sang jaillit de son beau cou de cygne, sous le fer du misérable insensé.

Les deux victimes respiraient encore ; Claude les poussa vers le trou pratiqué dans le plancher, et les précipita dans ce gouffre béant où l'on n'avait pas cessé d'entendre des gémissements et des râles d'agonie.

Puis, se penchant sur ce soupirail de mort, et voyant M. de Varni et Adrienne faire encore quelques mouvements.

— Vicomte ! cria-t-il avec un rire terrible, vicomte, souvenez-vous de Jean Peyrol et de Claude... de Gaston de Terraz et de Clotilde !... Madame ! c'est lui qui a tué Elzéar ; c'est lui qui tuera votre fils... Ne lui pardonnez pas... maudissez-le !

Ces cris étaient entrecoupés par un tintement lugubre ; c'était la cloche d'argent, cloche pontificale qu'on ne mettait autrefois en branle que pour le sacre ou pour la mort d'un pape, et que les assassins du 26 octobre avaient jugée seule digne de sonner l'heure de cette hécatombe.

— La cloche d'argent ! dit Claude en se relevant ; elle a sonné leur agonie : à présent, qu'elle sonne la mienne ! ma tâche est finie ! les châtiments à venir sont légués à Jérôme ! Je n'ai plus rien à faire en ce monde : à moi maintenant !